PORTRAIT

QUE LA FORCE SOIT AVEC VOUS

BHANTÉ DHAMMAWARA, D'EST EN OUEST

Par Frédéric Verrier

Nous sommes à la fin des années 1970. Un certain George Lucas réalise un reportage dans un monastère tenu par un moine bizarre, que lui a recommandé un de ses amis. Après trois jours de tournage, le réalisateur de la saga de science-fiction *Star Wars* sait qu'il va faire de ce moine l'un des personnages les plus charismatiques de la série : Maître Yoda, grand Maître de l'Ordre des chevaliers Jedi.

Bhanté Dhammawara[1], puisqu'il s'agit de lui, est alors âgé de près de 90 ans. Récemment arrivé aux États-Unis, il a fondé le premier temple bouddhiste cambodgien à Washington. C'est pour lui l'avant-dernière étape d'un long voyage d'est en ouest, du Cambodge à la Californie, qu'il a parcouru tout au long de sa vie. S'il ne possède ni le teint verdâtre, ni le sabre laser vert de son avatar cinématographique, il est pourtant surnommé « le moine vert », car il est connu dans le monde entier pour son utilisation de la lumière verte, à la fois pour la méditation, mais aussi comme moyen de soigner les gens. Il considérait la lumière vert émeraude comme la plus équilibrée, combinaison du jaune du soleil (le ciel) et du bleu de la terre. Il laissait de l'eau au soleil dans des bouteilles vertes, et s'en servait ensuite pour soigner.

Bhanté, comme l'appelaient ses disciples, naît au Cambodge en 1889, dans l'une des grandes familles du pays. Promis aux plus hautes fonctions, il va faire des études de droit en France, à la Sorbonne. Il commence sa carrière comme juge et conseiller à la cour du roi du Cambodge, puis gouverneur de province. Mais cette vie de privilèges ne lui apporte aucune satisfaction, et vers l'âge de 35 ans, il tombe gravement malade. Il décide alors de faire une retraite dans un monastère, afin de faire le point sur sa vie et se préparer à la mort. Peu de temps après, il quitte son travail, sa femme, et sa fille âgée de quelques mois pour son premier pas vers l'ouest : il se rend à Ubon, dans le Nord-est de la Thaïlande, pour se faire ordonner moine. En Thaïlande, il suit pendant plusieurs années la double formation des moines, sous la direction d'un des maîtres les plus réputés de l'époque, Chao Khun Phra Upali : il pratique l'étude des textes, qu'il poussera jusqu'au diplôme de doctorat ; et la méditation, passant plusieurs années en ermite dans la jungle à la frontière thaïe-cambodgienne, selon la tradition des moines de forêt. De cette expérience, Bhanté gardera sa vie durant un contact privilégié avec les animaux, en disant qu'ils peuvent « sentir » les pensées des hommes, et réagir selon qu'ils sentent que vous êtes un ami ou un ennemi.

Après 7 ans de formation, il se rend en Birmanie, où il continue sa formation auprès de différents maîtres. En 1935, il poursuit son périple vers l'Inde, où il passera 40 ans et continuera sa formation en médecine et langues (il parlait couramment une douzaine de langues). Après avoir soigné un des oncles du premier ministre Nehru, il devient son médecin personnel et conseiller spirituel, et présidera ses funérailles. Il est aussi ami du Mahatma Gandhi et de sa fille Indira.

En 1948, fuyant le Cachemire envahi par le Pakistan, il fonde avec l'aide de Nehru l'*Asoka Mission*, à Mehrauli, près de Delhi, dans un ancien jardin moghol peuplé de paons. Pendant plus de 25 ans, il fera de ce lieu à la fois un temple, un centre de recherche médicale, de formation pour les moines (même s'il se désolait que parmi les centaines de moines qu'il avait reçus, quasiment tous suivent la voie de l'érudition plutôt que celle

(1) Son nom est parfois orthographié Dhammavara, Dharmavara ou Dharmawara.

de la méditation), un dispensaire, un centre de soins pour les animaux, et un havre pour de nombreux « routards »...

En 1975, les Khmers Rouges prennent le pouvoir au Cambodge, et les réfugiés cambodgiens affluent en Occident. Bhanté part pour les États-Unis, afin de venir en aide à ses compatriotes qui y sont accueillis. Après son départ, l'*Asoka Mission* est réorganisée, et est actuellement dirigée par un lama tibétain (c'est là qu'a eu lieu le *Buddha Jayanti* pour le 2600e anniversaire de l'Éveil du Bouddha, en 2011).

Quand Bhanté arrive aux États-Unis auprès des réfugiés cambodgiens, la tâche est immense : il faut réconforter ces gens, témoins et victimes des horreurs de près de 20 ans de conflits, il faut les aider à se construire une vie dans leur pays d'accueil et à s'adapter à la vie américaine sans perdre leur identité.

Il fonde un temple à Washington, puis enfin, dernière étape de ce long chemin, s'installe à Stockton, à l'âge de 92 ans, pour prendre en charge un groupe important de Cambodgiens qui sont installés dans cette vallée californienne. Ce n'est pas une tâche de tout repos : ces réfugiés sont très marqués par la violence, et partout règne la guerre entre gangs cambodgiens et d'autres nationalités. Il se désole d'avoir autant d'audience auprès des Occidentaux et si peu auprès des jeunes Cambodgiens qui se détournent de la religion de leurs parents. Il s'éteindra à Stockton le 26 juin 1999, âgé de 110 ans. Ses funérailles seront suivies par des milliers de gens, Asiatiques, Occidentaux, moines et laïcs, qu'il a inspirés et guidés tout au long de sa route.

Bien qu'ayant fondé plusieurs centres et monastères, Bhanté menait plutôt une vie d'itinérance, passant son temps à se déplacer à la rencontre des gens pour leur enseigner la méditation, les soigner et leur enseigner diverses thérapies. En 1991 il se rend à Wat Nong Pah Pong, en Thaïlande, pour essayer de sortir Ajahn Chah d'un coma de 10 ans. Après avoir tout tenté, il conclut que c'est trop tard, le coma dure depuis trop longtemps. Ajahn Chah s'éteindra quelques mois plus tard, en janvier 1992. Jusqu'à 107 ou 108 ans, Bhanté continuait à voyager à travers les États-Unis et le monde entier pour enseigner et répandre ses bénédictions. Tous les honneurs, prix, récompenses qui lui étaient accordés, n'étaient rien pour lui à côté du plaisir d'aller à la rencontre des gens.

1996, Ukiah en Californie, Bhante a 109 ans

« Ne vous mettez pas en colère, ça ne fait qu'épuiser le corps. Souvenez-vous, vous êtes le problème, et la solution ».

Toute sa vie il a également continué ses recherches médicales, principalement sur les plantes médicinales et l'utilisation de la lumière colorée (chromothérapie), à la fois pour la méditation et pour les soins, mais aussi la diététique (il était un végétarien militant) et diverses pratiques comme les lavements. « Vous êtes ce que vous pensez, vous êtes ce que vous mangez et buvez », répétait-il souvent pour souligner l'importance de l'hygiène mentale et diététique dans notre santé. « Ne vous mettez pas en colère, ça ne fait qu'épuiser le corps. Souvenez-vous, vous êtes le problème, et la solution ». Il reprochait souvent à ses compatriotes et aux autres habitants de Stockton d'être trop matérialistes : « Vous marchez sur une seule jambe », disait-il, ajoutant qu'en négligeant la spiritualité les gens avaient une vie pauvre et déséquilibrée.

À partir de l'âge de 108 ou 109 ans, sa santé commença à décliner. Son médecin américain venait l'examiner chaque semaine. Un jour ce médecin lui dit qu'il ne pourrait pas venir le voir la semaine suivante, et peut-être pas ensuite non plus : lui-même avait déclaré un cancer, et il devait se rendre à l'hôpital pour y subir des examens et se faire soigner. Le vénérable Bhanté lui prit immédiatement la main, et le bénit silencieusement pendant plusieurs minutes. Puis soudainement il relâcha la main du docteur et éclata de rire en disant « Vous êtes guéri ! Revenez me voir. Je me sens mieux maintenant. »

Ses disciples se rappellent particulièrement de sa présence chaleureuse, son authenticité, son attention continue aux autres, son humour, son amour de la vie et des gens. Après l'avoir rencontré, les gens repartaient l'esprit ouvert aux possibilités infinies que peut receler une vie vécue en pleine attention.

ILLUSTRATION LOÏC LAFEUILLE

Le Vénérable Nyanadharo, du monastère de Tournon, raconte la visite de Bhanté Dhammawara en France en 1979 :

« Un soir vers minuit, Janine Boitel, qui était avec moi au monastère, vient me trouver en disant « Vénérable, il y a une lumière verte, je vois tout en vert, il se passe quelque chose ! » Nous descendons le chemin du monastère, et en bas, sur la route, une voiture est arrêtée. Dedans il y a un couple d'Anglais, et un moine, que je reconnais en m'approchant : c'est Bhanté Dhammawara, que j'avais vu en Inde quelques années auparavant ! « Mais que faites-vous ici ? » « Nous allons à Nyons, et nous venons de tomber en panne, quel hasard de vous trouver ici ! Je suis ici car je dois soigner une femme, je ne sais pas qui c'est, mais je sais que je dois la soigner. » Nous les accueillons au monastère pour la nuit.

Le lendemain matin, un coup de téléphone : c'est M. Guillermet, qui nous annonce que sa femme, présidente du Centre d'Études Bouddhiques de Grenoble, est dans le coma depuis 4 mois et n'en a plus pour longtemps à vivre. Nous prenons la 2CV et allons au CHU de Grenoble. Arrivés là-bas, contre toute attente, Bhanté se voit accorder le droit d'entrer à sa guise dans le service de soins intensifs et d'y pratiquer sa médecine : le chef de service a vécu au Cambodge, et Bhanté a vite fait de le convaincre de tenter sa technique pour sauver sa patiente. Le traitement va durer près d'une année, durant laquelle nous allons quasiment tous les 2 jours à Grenoble, où Bhanté pratique une de ses thérapies favorites, la chromothérapie, en baignant la patiente dans une lumière verte. Le jour où l'hôpital appelle pour prévenir que ça y est, Mme Guillermet a ouvert les yeux, Bhanté, son devoir accompli, décide de quitter la France. La patiente n'aura jamais vu celui qui l'a sauvée et lui a donné une trentaine d'années de vie supplémentaires. Et de plus, c'est du jamais vu dans les archives de l'hôpital : tous les autres patients présents en soins intensifs pendant la période où Bhanté s'y rend sortiront sans encombre du service, comme s'ils avaient eux aussi bénéficié de cette présence. Les médecins de l'hôpital se sont réunis pour inviter Bhanté à examiner et soigner tous les malades incurables de leurs services. Il avait ce pouvoir de guérir les gens, c'est le pouvoir de *samatha*, la concentration. »